

7

## UN TRACÉ DE L'ÉCU A L'ÉPOQUE GOTHIQUE, ET LA TRISECTION DE L'ANGLE DROIT \*

Max ESCALON DE FONTON

Certains écus représentés sur des œuvres d'art, ou des sceaux de l'époque dite « gothique » sont des triangles curvilignes équilatéraux (fig. 4). Il ne s'agit là nullement d'une fantaisie esthétique, mais au contraire de l'expression de la plus haute pensée métaphysique chrétienne : La Sainte Trinité, dynamique d'un monde sacralisé. Cette forme d'écu est tirée directement du tracé géométrique permettant la trisection de l'angle droit, lequel tracé a souvent servi de motif de décoration au Moyen-Age.

On sait que la trisection d'un angle *quelconque* implique la résolution d'une équation du troisième degré. Diviser graphiquement un angle quelconque, c'est-à-dire à la règle et au compas, en trois angles égaux, n'est donc pas réalisable. Mais, depuis fort longtemps, on sait opérer la trisection de l'angle *droit*, et des angles issus de la trisection, par la méthode toute simple du losange. C'est au cours de la trisection de l'angle droit qu'apparaît la figure de l'écu en triangle curviligne.

Cette opération a fourni aux artistes du Moyen-Age des motifs ornementaux où l'on voit s'interpénétrer et se répéter les symboles du Quaternaire du Monde, et du Ternaire de l'Esprit. Par la méthode du losange, les Anciens arrivaient à effectuer empiriquement la trisection, ce qui, pour eux, symbolisait l'activité spirituelle dans un monde sacralisé. Ils signifiaient par là, que le monde n'est intelligible que si la Sainte Trinité en est le Principe et la mesure. En effet, la trisection de l'angle droit permet de déterminer, sur les côtés du carré, des points d'intersection qui partagent la longueur du côté suivant le Nombre d'or calculé d'après la

$\frac{A + B}{A} = 1,618$

règle de la section dorée. Et l'on sait que l'Homme, pris comme étalon de mesure, donne aussi le Nombre d'or, dans sa section dorée.

On retrouve là la liaison Microcosme - Macrocosme. En effet, une civilisation traditionnelle doit s'organiser suivant ce schéma. D'où les « Trois Mondes », les « Trois enceintes », les « Trois degrés », les « Trois castes », etc. Le symbolisme du ternaire est d'origine Indo-Européenne. Il structurait l'organisation des peuples celtes. C'est pourquoi le Celto-christianisme est plus proche des Européens que ne le sont les autres modalités d'expression.

Ce que symbolise la trisection de l'angle droit et celle des angles ainsi obtenus, c'est-à-dire le double Ternaire, c'est l'*action* de la Sainte

Trinité qui est le Principe créateur du Monde et sa structure spirituelle ; manifestant et cachant à la fois le Principe suressentiel qui est « en amont » du Principe créateur essentiel. Le double ternaire symbolise la génération spirituelle, dynamique par excellence, aussi bien pour le christianisme que pour le celtisme ou druidisme. Ce n'est pas une division, un cloisonnement, mais, au contraire, la mise en évidence d'une dynamique relationnelle. Comme l'a dit St Thomas : dans le ternaire de la Sainte Trinité, « le nom de personne signifie la relation ».

Ce que veut exprimer le motif ornemental issu du processus de la trisection de l'angle droit est, en synthèse et par l'esthétique, l'unité de Dieu dans la relation trinitaire. C'est ce que Denys l'Aréopagyte a exprimé en langage clair : « Dans l'humanité du Christ, le superessentiel s'est manifesté dans l'essence humaine, sans cesser d'être caché dans cette manifestation même ».

Chaque degré d'Être manifeste en effet, Dieu, au « niveau » même de ce degré, tout en cachant Son Absoluité qui, pour chacun des degrés pris à part, demeure évidemment inconnaissable.

Le motif ornemental montre au centre un « losange curviligne » contenant une fleur quadrifoliée munie de son verticille. Ce motif fait allusion à la notion de la Triple Enceinte spirituelle (1) : Homme rédimé — Homme Primordial — Homme Universel. Si la première enceinte est *bastillée*, c'est pour symboliser le *combat* de la *Quête* du Graal ; mais il ne s'agit plus du monde profane. Les douze points, symbole solaire et central, font allusion aux remparts spirituels de la « Jérusalem Céleste ». Le carré, ou losange, curviligne joue le rôle d'intermédiaire entre le carré du monde et le cercle céleste. Passé cette zone, on aborde au « Château du Père ». A l'intérieur de la première enceinte « bastillée », la deuxième enceinte a la forme d'une fleur à quatre pétales. On a gardé le nombre quatre, mais pour une fleur, dont le symbolisme est lié au Paradis. La troisième enceinte, centrale par excellence, est un cercle représentant les organes de la génération symbolisant la génération spirituelle.

Dans les angles du carré servant de cadre à l'ensemble, on voit le symbole de la Sainte Trinité « aux quatre coins du monde » ; Ces écus tricurvilignes étant, évidemment des « armes spirituelles ». En effet, les écus de combat, pointe en bas, avaient le haut rectiligne, et les côtés ne devenaient curvilignes qu'à mi-hauteur. L'écu du blason doit, en effet, comporter les deux angles droits symbolisant le « champ du monde ».

---

(1) Le Paradis destiné à l'Homme rédimé et ressuscité est la réintégration dans le Principe suressentiel. C'est au centre du Paradis terrestre que passe l'axe vertical de l'Arbre de Vie. De même, dans le Druidisme, le Dieu suprême (Principe suressentiel) est « en amont » du Dieu-Père (le Dieu-Druide). Dans sa Quête, l'ultime combat du chevalier consiste à passer la Première Enceinte et, sans s'arrêter, traverser la cour intérieure pour atteindre le centre de la « prairie fleurie » (le quatre-feuilles, la fleur à quatre pétales, etc) et passer la dernière porte qui lui donnera accès à l'ultime but : l'Île des Bienheureux.



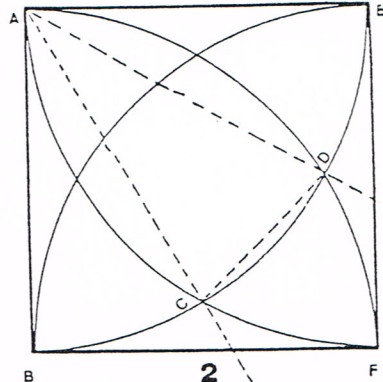
On voit donc bien à quoi servait « l'art décoratif » au Moyen-Age : à l'enseignement pratique, par le dessin et la géométrie, pour la vie quotidienne, et à l'enseignement spirituel pour la vie de l'âme. L'art décoratif moderne ne véhicule que la nullité de ses auteurs dans un triste simulacre de civilisation.

Si « le Beau est la splendeur du Vrai », selon la formule traditionnelle, le laid est le reflet de l'erreur. Un style rend précisément compte de la situation d'un peuple par rapport à son Principe d'Être.

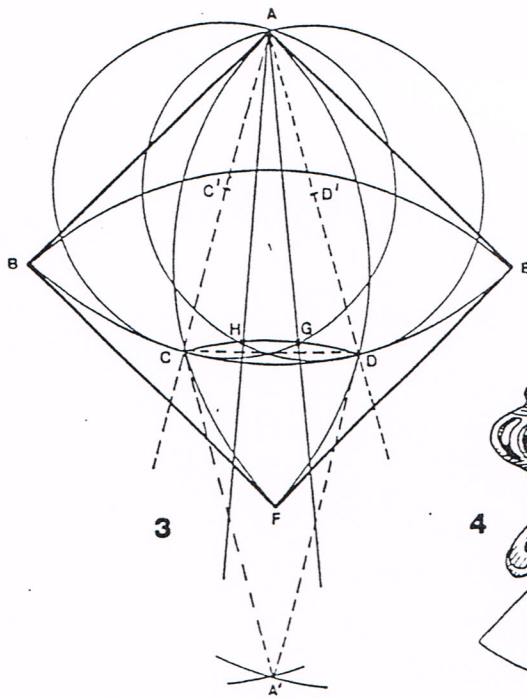
M. ESCALON de FONTON.



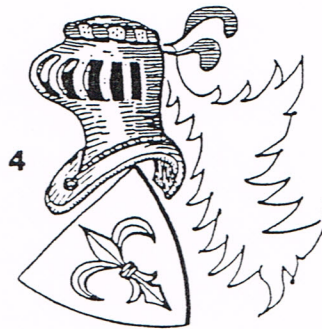
1



2



3



4

- 1 Motif ornemental d'époque gothique (émail).
- 2 L'angle droit BAE est divisé en 3 angles égaux par les lignes AC et AD qui passent par l'intersection des segments de cercle ayant pour rayon le côté du carré.
- 3 Schema de la méthode permettant d'obtenir, empiriquement, la trisection de chaque angle de 30° obtenu précédemment par la trisection de l'angle droit : c'est la méthode du losange. La trisection de l'angle droit symbolise la Trinité *super-essentielle*. La trisection des angles de 30° symbolise l'aspect *essentiel* de la Sainte Trinité, c'est-à-dire au « niveau » de Dieu-Créant.
- 4 C'est dans la position du triangle curviligne situé à la base et à droite du carré (fig. 2), qu'étaient souvent figurés les écus au Moyen-Age. La lumière vient d'en-haut et à *dextre*, c'est-à-dire du soleil levant héraldique (*dextre* et *senestre* toujours par rapport à celui qui porte l'écu. Pour l'observateur ces directions sont évidemment inversées).